L'aquilon
Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest
Envoi de publication – enregistrement nº 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 34 numéro 18, 10 mai 2019

Grève sur le bitume



Alors qu'Alice Winkler encourage les automobilistes à klaxonner, lors du premier Vendredi pour l'avenir à Yellowknife, son amie Talia Ehrlich rappelle en français que la situation est périlleuse. Lire page 9. (Crédit photo : Denis Lord)

Projets de loi

Amendements en vue

Les gouvernements autochtones auraient voulu être consultés en amont du projet de loi sur les forêts.

Denis Lord

Le projet de loi sur les forêts pourrait nécessiter beaucoup d'amendements et être remis à la XIXe Assemblée législative.

C'est un scénario qu'anticipe le député de Yellowknife Nord et président du Comité permanent du développement économique et de l'environnement, Cory Vanthuyne.

Le Comité qu'il préside a terminé la semaine dernière sa tournée de consultations à travers les Territoires du Nord-Ouest sur les projets de loi 38 (aires protégées), 39 (droits environnementaux) et 44 (forêts).

Vingt-cinq mémoires ont été déposés, principalement par des organismes à but non lucratif et des gouvernements autochtones, à propos de ces lois qui ont été adaptées telles quelles du fédéral lors du transfert des responsabilités en 2014 et qu'on veut aujourd'hui moderniser et adapter localement.

« Nous allons les transformer en lois faites dans le Nord, de dire M. Vanthuyne. C'est important que les gens du Nord disent leur mot. »

Loi sur les forêts

Le projet de loi sur les forêts est celui qui a suscité le plus d'inquiétudes, souligne M. Vanthuyne.

Le député explique que les gouvernements autochtones auraient aimé être consultés en amont de la rédaction de la loi, qui aurait ainsi pu être rédigée correctement.

« Les gouvernements autochtones auraient voulu que la procédure suivie pour rédiger la loi soit la même que celle utilisée dans le cas de la *Loi sur la faune* il y a quelques années, dit M. Vanthuyne, ou de la *Loi sur les aires protégées*. »

Plusieurs gouvernements autochtones considèrent que leurs citoyens ne devraient pas avoir besoin de permis pour couper des arbres. « Ils veulent que leur mode de vie traditionnel ne soit pas touché par la *Loi sur les forêts* », explique le député.

Dans son mémoire, le gouvernement tlicho déplore que le projet de loi empiète sur sa compétence sur les plantes et les arbres, telle qu'exprimée aux chapitres 13 et 14 de l'Accord du peuple tlicho.

Le gouvernement tlicho affirme que la loi doit comprendre des exemptions pour les permis pour les personnes ayant des droits ancestraux et des droits issus de traités.

La Première Nation K'atl'odeeche exprime une opinion similaire.

L'Alliance des Métis du Slave Nord avance que la loi devrait rendre obligatoire la collaboration avec des organisations et groupes autochtones pour la gestion de la forêt.

Présentation hâtive

Kevin O'Reilly est député de Frame Lake et membre du Comité permanent du développement économique et de l'environnement. Selon lui, les projets de loi, avec en tête de liste celui sur les forêts, sont mal rédigés, nécessitent beaucoup de corrections et n'auraient pas dû être présentés.

M. O'Reilly considère que trop de pouvoirs discrétionnaires sont laissés au ministre de l'Environnement et au superviseur forestier qui peuvent, sans regard externe, préparer un plan d'aménagement de l'écosystème.

« On penserait aussi que les plans d'aménagement du territoire devraient être examinés avant que les plans d'aménagement de la forêt soient acceptés, remarque M. O'Reilly. [...] C'est logique de regarder ça et tu dois consulter les conseils de planification, particulièrement dans la région visée par un accord avec les Gwich'in ou le Sahtu. »

Le député de Frame Lake juge également nécessaire d'ajouter au projet de loi la collaboration avec les instances municipales lorsque les forêts sont situées sur leur territoire ainsi que pour la lutte et la prévention contre les incendies.

Assainissement de la Mine Giant
Le CDÉTNO sera actif
Page 3





Sur les rayons
La science du sacré
Page 5

Éditorial

Maxence Jaillet

Opportunités salvatrices

Il est indispensable que les travaux d'assainissement de la Mine Giant aient des retombées positives sur les Yellowknives dénés. Si elles sont économiques et formatrices, ces opportunités de s'impliquer dans la transformation du site de la mine sont également salvatrices.

Les compagnies aurifères et les gouvernements qui ont permis la croissance et le développement de Somba K'e n'avaient que peu de ressentiment pour les communautés autochtones avoisinantes. Il faut dire aussi qu'ils n'avaient que très peu de ressentiment pour la santé de leur main-d'œuvre et celle l'environnement, ce qui n'enlève rien aux préjudices beaucoup plus profonds ressentis par les dénés.

Pouvoir travailler et surtout s'émanciper en visant un objectif d'amélioration du territoire est un élément crucial vers la résilience. Les gouvernements actuels et futurs doivent prendre leurs responsabilités envers leurs vœux de réconciliation et diriger des initiatives ciblant l'implication autochtone. Cette implication est déjà présente sur plusieurs projets d'assainissement aux TNO, mais l'ampleur du projet de la Mine Giant est telle qu'il faut bonifier cette implication.

Le développement d'une stratégie socioéconomique est donc indispensable. Elle doit être dirigée pour impliquer les Ténois et favoriser le développement économique local. Même si plusieurs contrats ont déjà été attribués, le projet demeure malheureusement flanqué d'une ligne de temps perpétuelle. Rien n'est trop tard pour l'infini.

L'aquilon

www.aquilon.nt.ca
direction.aquilon@northwestel.net

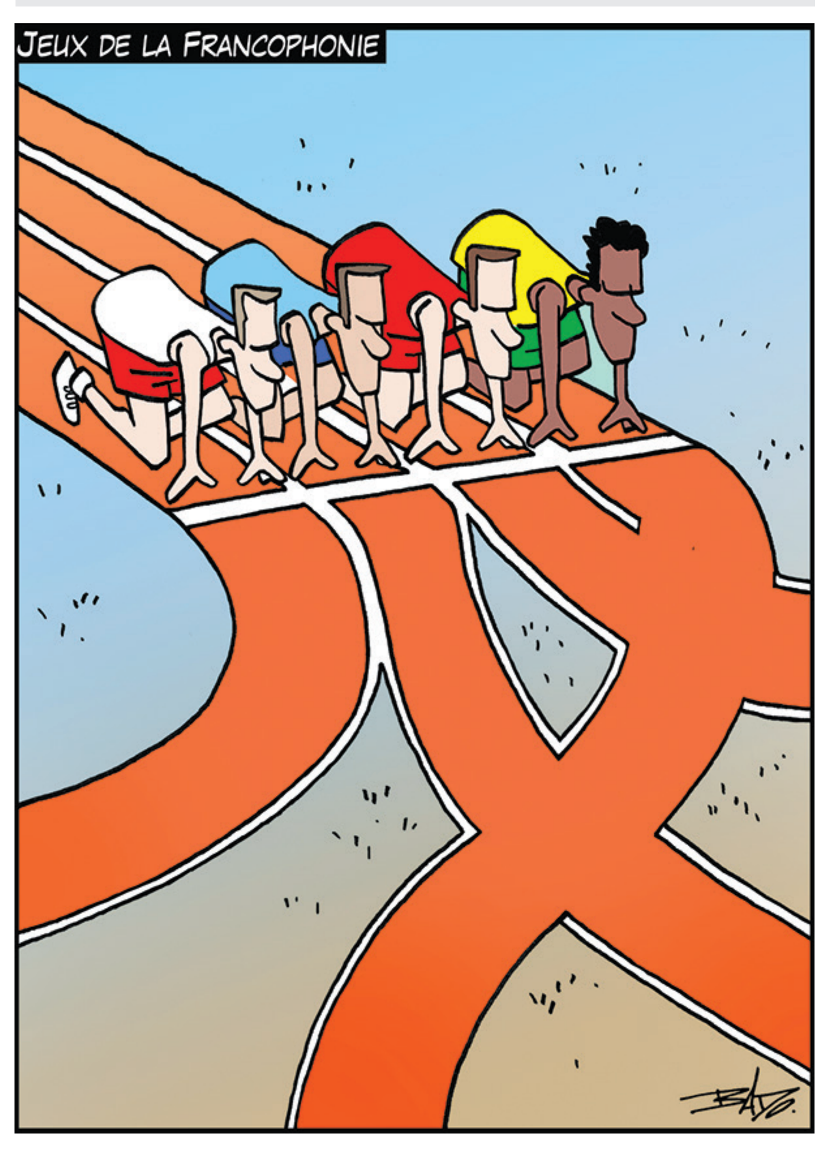
Directeur et rédacteur en chef : Maxence Jaillet
Journalistes : Denis Lord, Nicolas Servel
Correction d'épreuves : Jonathan Lavoie

C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété des Éditions franco-ténoises/*L'Aquilon* subventionnées par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur·e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur·e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et utilise la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443

APF Association de la presse francophone | FIER MEMBRE

Abonnement annuel Version papier 35 $
Abonnement annuel Version PDF 30 $
Représentation commerciale nationale
Lignes Agates Marketing 1-866-411-7486





Lundi le 5 mai 2019, vers 10 h du matin, croyez-le ou non, tout le monde rassemblé dans le gymnase de l'école secondaire d'Inuvik s'est retrouvé *zzzoum* dans l'espace! Dedans l'espace. En direct avec la Station spatiale internationale qui se trouve à quelque 400 kilomètres au-dessus de nos toits. On a piqué une jasette avec David Saint-Jacques, astronaute québécois en apesanteur devant nos yeux! *East Three* s'est trouvée gagnante du concours *L'espace dans votre école,* organisé à travers tout le Canada par l'Agence spatiale canadienne. Mon amie Jackie, à côté de laquelle j'étais assise, était excitée comme une enfant. Émue aussi, émue. Lorsque l'astronaute a salué en inuvialuktun et en gwich'in, elle s'est mise à pleurer tellement fort elle était contente. Reconnaissante. Et mon cœur de résonner en écho. C'est une autre astronaute, Jenni Sydey-Gibbons, de l'Alberta – toujours vierge de voyage spatial –, qui facilitait l'échange entre les enfants et le privilégié qui voit la Terre d'en haut. Il nous a dit, d'ailleurs, à quel point elle est belle, notre planète, de cette « Perspective », le nom de sa mission spatiale. En répondant aux questions des petits, il nous a parlé de la couleur de l'atmosphère terrestre; des « nuages verts » qui dansent autour de la sphère… : les aurores boréales vues d'au-dessus! On lui a demandé s'il voit les Territoires du Nord-Ouest de là où il se trouve. Effectivement, il peut voir le blanc de la neige et la démarcation des côtes de plus en plus visible avec la fonte. Assez incroyable. Je pense que pour les élèves, le moment fort de cette trop brève rencontre est lorsque l'astronaute nous a montré son « *move* » préféré : une pirouette avant! Ou alors lorsqu'il a recraché sa gorgée d'eau sous forme de bulle 3D! Impressionnant. Un doctorat en ingénierie spatiale n'est certainement pas accessible à tous, mais le rêve de voler, de pouvoir flotter sans poids dans l'espace, ça, oui…

Mélanie Genest

LA COLONNE

Aide médicale à mourir

Le procureur de la Couronne au Service des poursuites pénales du Canada de Yellowknife, Jay Potter, fera une présentation sur l'aide médicale à mourir au 6e étage de la tour Northwestel de Yellowknife, le mercredi 22 mai à midi. Depuis que la *Loi modifiant le Code criminel et d'autres lois* sont entrées en vigueur, il y a trois ans, près de 7000 Canadiens ont reçu de l'aide médicale pour mourir, mais il reste plusieurs problématiques juridiques, politiques et opérationnelles.

La conférence est présentée par l'Institut d'administration publique du Canada. M. Potter axera sa présentation sur les Territoires du Nord-Ouest.

Conseil de l'Arctique

Le secrétaire d'État américain Mike Pompeo a refusé de signer une déclaration commune à la réunion interministérielle du Conseil de l'Arctique, qui s'est tenue le 7 mai à Rovaniemi (Finlande). Il s'agirait d'une première depuis la création du Conseil de l'Arctique en 1996. L'abstention de M. Pompeo serait motivée par la présence des mots « changements climatiques » dans le texte. Dans son discours du jour précédent, le secrétaire d'État des États-Unis avait dénoncé l'agressivité de la Russie et de la Chine dans l'Arctique.

Sir John Franklin en toute sécurité

L'école secondaire Sir John Franklin a décroché la première position au concours national de vidéo pour jeunes #ObjectifSécurité 2019, organisé par le Centre canadien d'hygiène et de sécurité au travail. L'équipe composée de Braeden Cordero, Markus Cluff et Tamara Jovic est arrivée ex aequo avec Honourable W.C. Kennedy Collegiate Institute (Windsor) et Miles Macdonnell Collegiate (Winnipeg). Le concours de vidéo mettait au défi les jeunes d'utiliser leur créativité pour réaliser une vidéo originale qui pourrait être diffusée sur les médias sociaux afin d'illustrer aux jeunes travailleurs l'importance d'effectuer leur travail en toute sécurité. La vidéo soumise, intitulée « Workplace Spook », a valu 2 000 $ à l'équipe ainsi qu'un prix équivalent à l'école secondaire Sir John Franklin. À l'échelle territoriale du concours, la vidéo avait rapporté deux sommes de 1 000 $, pour l'équipe et pour l'école. Le CCHST a annoncé les trois équipes gagnantes du concours national, à l'occasion du lancement national de la Semaine de la sécurité et de la santé, qui se déroule du 5 au 11 mai 2019.

Cartographie autochtone

C'est à Inuvik du 8 au 10 octobre prochain qu'aura lieu le prochain atelier de cartographie autochtone. L'atelier est donné par le groupe Firelight et vise à aider les groupes autochtones à développer l'utilisation des technologies géospatiales. Les participants apprennent à se servir d'outils géospatiaux pour collecter, héberger et partager de l'information spatiale.

Collaborateur·trice·s de cette semaine :

Oscar Aguirre
Mélanie Genest
Angélique Ruzindana Umunyana

Assainissement de la Mine Giant

Le CDÉTNO sera actif

Environ un milliard de dollars sera attribué en contrats.



Lors de la consultation du 1er mai, Alfred Baillargeon s'est exprimé en tlicho sur les épreuves qu'ont vécu les Yellowknives Dénés et sur les besoins de compensation et d'excuses officielles. (Crédit photo : Denis Lord)

Denis Lord

Alors que les Ténois ont une fois de plus exprimé leur désir de participer économiquement à l'assainissement de la mine Giant le 1er mai dernier, le Conseil de développement économique des Territoires du Nord-Ouest (CDÉTNO) entend être actif dans ce domaine.

Environ un milliard de dollars sera dépensé dans l'assainissement de la mine Giant, et on anticipe qu'entre 250 et 300 emplois seront créés, auxquels on peut ajouter 125 à 150 emplois indirects.

Le directeur du CDÉTNO, François Afane, refuse de se prononcer sur le prétendu manque de place faite à la main-d'œuvre et aux entrepreneurs locaux; cependant, l'organisme qu'il dirige sera de la partie.

« Nous allons nous positionner avec le Carrefour carrières pour accompagner les employeurs dans le recrutement de la main-d'œuvre qualifiée, assure M. Afane. Nous ferons la promotion des offres d'emploi sur toutes les plateformes possibles [...]. »

Parallèlement, le CDÉTNO cherchera à stimuler la participation des milieux d'affaires francophones et francophiles.

« Il y aura un milliard de dollars sous la forme de contrats de différentes grandeurs, souligne M. Afane. Nous attirerons l'attention des opérateurs économiques, francophones et francophiles. Nous voulons savoir de quelle aide ils ont besoin pour soumissionner, ce qu'on peut faire pour les aider. Nous pouvons aussi les aider à se constituer en entreprise. »

Mécontentement

Le 1er mai dernier, le Comité de surveillance de la mine Giant (CSMG) présentait son rapport annuel au Northern United Place et plusieurs personnes présentes ont fait part de leur mécontentement face à la place faite aux Ténois dans ce qu'on serait tenté d'appeler « l'économie de l'assainissement ».

La première des 11 recommandations du CSMG est d'ailleurs que Relations Couronnes-Autochtones et Affaires du Nord Canada, qui est responsable du dossier de la Mine Giant, fasse de la création d'une stratégie socioéconomique une priorité. Cette stratégie devrait être développée avec des organismes fédéraux, territoriaux, municipaux et autochtones.

Présente lors de l'assemblée, la directrice adjointe du Projet d'assainissement, Natalie Plato, a répondu que cette stratégie allait être rendue publique au printemps.

L'entrepreneur principal de la mine, la société Parsons, doit éventuellement morceler le contrat global de la mine en plusieurs segments afin que les entrepreneurs locaux puissent soumissionner.

Paul Betsina, de la firme Deton Ch'o, qui appartient à la Première Nation des Yellowknives Dénés, a exprimé la volonté de son peuple de participer au développement économique.

Un homme dans la salle s'est dit surpris par le peu d'utilisation de la main-d'œuvre locale, spécialement la main-d'œuvre autochtone. « Nous pouvons engager les jeunes comme étudiants et les former au fur à mesure », a-t-il dit.

La mairesse de Yellowknife, Rebecca Alty, a dit qu'elle faisait du lobbying pour que les Ténois participent davantage dans le dossier.

#PoliTNO

suite de la une

Pouvoirs discrétionnaires

Dans son état actuel, encore une fois, le projet de loi sur les aires protégées donne trop de latitude au ministre, selon M. O'Reilly : « Il a la discrétion totale d'ériger des corridors de transmission et de transport à travers les parcs, précise-t-il. Tout ce qu'il a à faire, c'est de consulter le conseil d'administration d'un parc. Il n'a pas à consulter le public, à donner d'explications, à donner un avis préalable. »

Dans le cas du projet de loi sur les droits environnementaux, le député reproche l'absence d'un organisme indépendant, d'un chien de garde pour examiner l'énoncé des valeurs environnementales qui seront intégrées aux décisions prises par le gouvernement ou un des organismes en découlant, comme la Société d'énergie des TNO ou le Collège Aurora.

Programme

Le Comité permanent du développement économique et de l'environnement doit maintenant présenter au ministère de l'Environnement un rapport faisant état des soumissions reçues et comprenant ses propres recommandations, établies après une revue des projets de loi clause par clause.

« Nous aurons des modifications significatives », annonce M. Vanthuyne.

« Je dois donner du crédit au ministère, ajoute-t-il, la plupart du temps il est toujours ouvert à accepter les amendements parce qu'il les voit comme des améliorations. Mais dans certains cas, ils peuvent ne pas approuver certains changements, ce qui voudrait dire qu'il y aurait un vote à l'Assemblée pour savoir si ces changements sont appuyés. »

Il ne reste que deux sessions – mai/juin et aout – avant les élections d'octobre. Ce n'est qu'en aout que les projets de loi pourront être présentés.

Si les recommandations ne sont pas acceptées, le projet de loi 44 – et les autres – pourraient n'être présentés que lors de la XIXe Assemblée législative.

« Le Cabinet pourrait alors les réintroduire sans amendements, note Kevin O'Reilly, qui se refuse à une telle perspective. »

Marathon législatif

Le Comité permanent du développement économique et de l'environnement vient tout juste de commencer une autre tournée de consultation, cette fois sur trois projets du ministère de l'Industrie, du Tourisme et de l'Investissement : hydrocarbures, ressources minérales et opérations pétrolières.

Ultérieurement s'ajouteront les projets de loi sur les terres et les terres domaniales.

Beaucoup trop pour les communautés autochtones, rapporte M. Vanthuyne : « Elles disent être submergées, ne pas avoir les bonnes ressources pour faire les examens appropriés. Elles ne veulent plus jamais voir ce genre de législation aller de l'avant. Cela établit un précédent sur le nombre de projets de loi qu'on essaie de faire avancer en même temps quelques mois avant la fin de l'assemblée. »

Modernisation de la *Loi sur les langues officielles*

N'oubliez pas la culture !

La Fédération culturelle canadienne-française rappelle les liens indissociables de la culture et de la langue.



Lisa Berthier en compagnie de Shawn Jobin et Vaero, lauréate du prix Trille Or 2019 pour le meilleur EP pour son minialbum Le nœud. *(Crédit photo : Carol Doucet)*

Denis Lord

À travers tous les discours sur la langue, la culture a été un peu oubliée, pour paraphraser la directrice générale de l'Association franco-culturelle de Yellowknife (AFCY), Lisa Berthier.

« Les langues officielles et la culture, ça n'existe pas l'un sans l'autre, souligne-t-elle. La survie de la langue passe par la culture et vice-versa. »

L'AFCY est déléguée par la Fédération franco-ténoise pour la représenter auprès de la Fédération culturelle canadienne-française (FCCA), dont le but est de promouvoir les arts et la culture francophones.

L'ACFY représente également la FCCA dans certaines occasions, comme ce fut le cas lors du passage à Yellowknife, le 30 avril, du comité de modernisation de la *Loi sur les langues officielles* (LLO ou la Loi).

En ce qui a trait à la modernisation de la LLO, la FCCA partage les positions de la Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada.

Elle a aussi ses propres revendications, qui sont concentrées sur la partie VII (Promotion du français et de l'anglais) de la LLO.

« La partie VII est là pour renforcer les communautés minoritaires, explique Mme Berthier. Il faut reconnaitre son importance et celle de l'article 43 (mise en œuvre de la promotion). Nous voulons que la section VII soit corrigée, protégée et renforcée. »

Le numérique

Selon Mme Berthier, la version française de la Loi comprend des erreurs de traduction (article 43-1). La Loi, assure-t-elle, doit comprendre des clauses sur le numérique.

La FCCA préconise la création d'un centre d'expertise en innovation sociale pour le secteur des arts et de la culture en francophonie canadienne.

La directrice de l'AFCY croit qu'il faut encourager la présence de contenu en français chez les compagnies en ligne de type Netflix, sans pour autant le rendre obligatoire.

En ce qui a trait au rayonnement du Canada à travers le monde, la FCCA revendique des ressources pour doter les artistes francophones d'une stratégie de promotion à l'international.

La LLO doit avoir davantage de mordant, selon la FCCA, et elle doit contribuer à faire tomber les barrières systémiques en réitérant la responsabilité de ministères et des agences.

« Les francophones hors Québec descendront à 3 % de la population si on ne fait rien », dit Lisa Berthier.

L'AGA de la FCCA aura lieu à Cornwall (Ontario) du 11 au 14 juin prochain.

Sur les rayons

La science du sacré

Nicole Redvers établit des ponts entre modernité et savoir traditionnel.

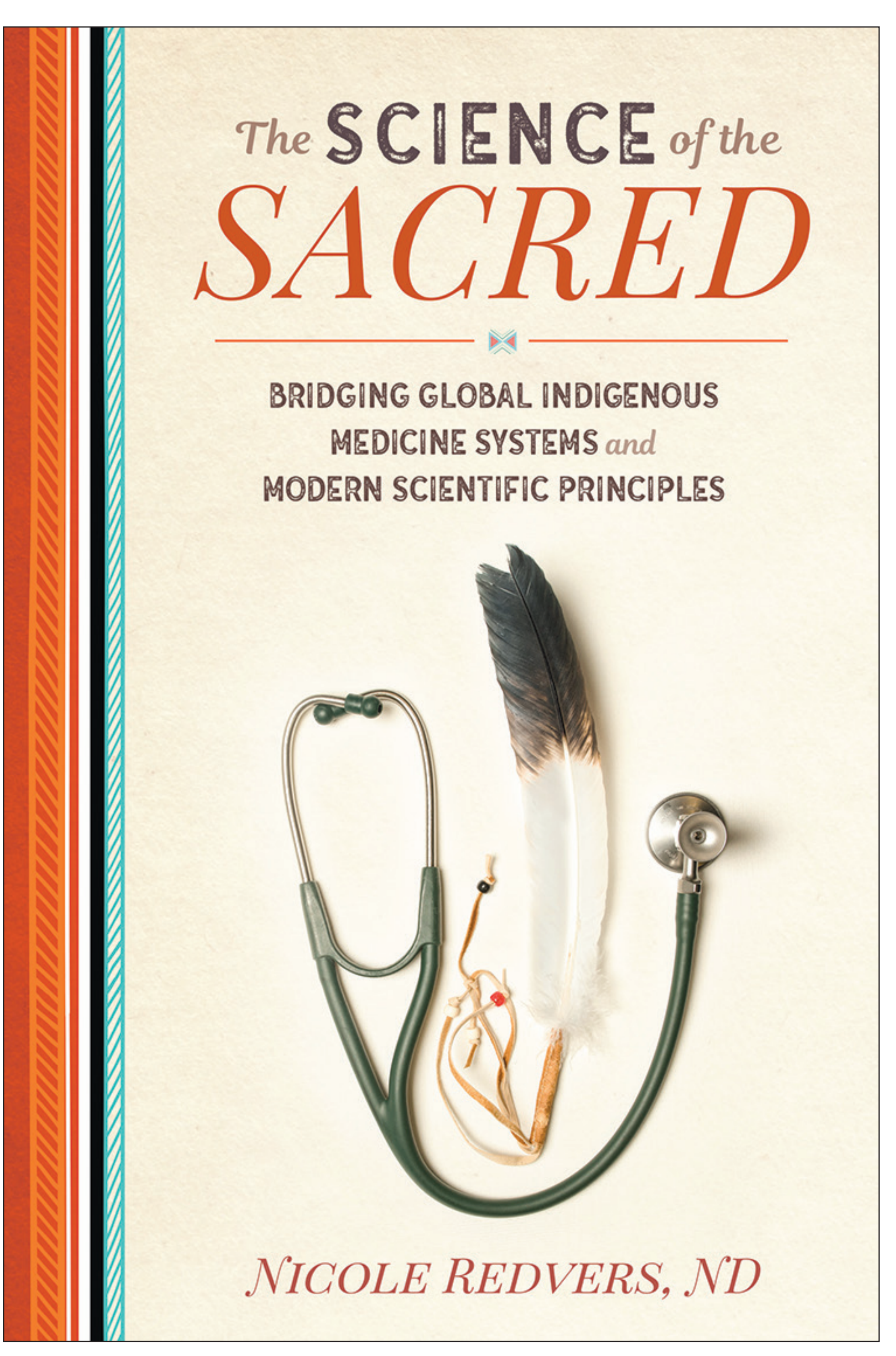
Denis Lord

Avec *The Science of the Sacred*, la naturopathe de Yellowknife Nicole Redvers démontre la science cachée dans les traditions millénaires de peuples à travers le monde tout en prônant une révolution de la médecine où l'individu prendra en main sa santé et son bienêtre.

Au fil des chapitres consacrés à la biochimie, la génétique ou la psychologie, le docteur Redvers établit des ponts entre les connaissances scientifiques et les médecines chinoise et ayurvédique, les savoirs dénés, inuits, coréens, etc.

Mais le livre de Nicole Redvers ne vise pas qu'à légitimer – si besoin est – les savoirs traditionnels et à prouver leur pertinence au XXIe siècle.

« Le but, écrit-elle, est d'inspirer le changement qui est nécessaire pour associer la révolution de soi, avec les traditions sans pour autant compromettre les valeurs et les avancées modernes. »



Nicole Redvers, The Science of the Sacred
North Atlantic Books, 459 pages, 2019.

« Nous sommes devenus très dépendants des épiceries, des docteurs, des pharmacies, etc., dit Nicole Redvers, en entrevue avec *L'Aquilon*. Mais il y a deux-cents ans, dans plusieurs endroits dans le monde, quand tu étais malade, tu sortais, et tu allais chercher ce dont tu avais besoin pour prendre soin de toi-même. »

La naturopathe ajoute que les Ainés ont toujours prôné l'autonomie pour la santé et le bienêtre, au lieu de la dépendance.

« L'autoresponsabilisation est la révolution dont nous parlons, explique Mme Redvers, c'est de retrouver le contrôle, de savoir que tu peux faire un changement par toi-même ».

« Nous n'avons pas survécu comme sociétés sans avoir des milliers d'années de savoir collectif, souligne Nicole Redvers. Et je pense que ça sera le défi de notre génération d'associer ces deux systèmes. Nous avons une génération perdue de jeunes marqués par une augmentation du taux de suicide et de problèmes de santé mentale. Souvent, ça vient de ne pas savoir qui on est, de ne pas avoir de but dans la vie. Le but de tous les systèmes de santé traditionnels dans le monde est de trouver l'équilibre entre la santé mentale, physique, spirituelle et émotionnelle. »

Transmettre

Nicole Redvers est une des fondatrices de l'Arctic Indigeneous Wellness Foundation. Cet organisme possède à Yellowknife un camp destiné aux jeunes Autochtones qui est en même temps un centre de guérison.

Un des mandats de l'organisme est d'aider à revitaliser la médecine traditionnelle dans le Nord en suscitant des rencontres entre Ainés et jeunes dans le cadre de programmes formels.

« Nous sommes dans un grand danger de perdre une partie du savoir traditionnel, déplore le docteur Redvers. Beaucoup de nos Ainés disparaissent. »

Elle compare leur disparition à des bibliothèques qui brulent.

Heureusement, dit-elle, beaucoup de travail a été réalisé au cours des dernières décennies pour capturer ce savoir et le transmettre à la prochaine génération.

Genèse

L'éditeur de Nicole Redvers, North Atlantic Book (NAB), est basé en Californie et ses ouvrages sont distribués à travers le monde par Penguin Random House, un gros joueur dans ce domaine.

À but non lucratif, NAB publie des ouvrages sur les médecines alternatives, l'écologie et la spiritualité.

« Ce n'est pas facile de trouver un éditeur pour un auteur qui en est à son premier livre, raconte Nicole Redvers. J'ai fini par faire de la recherche sur les éditeurs qui pourraient être intéressés par mon contenu et j'ai fait des soumissions non sollicitées. »

L'auteure était un peu inquiète que NAB puisse éventuellement dénaturer son message à travers le processus d'édition, mais dit qu'elle a toujours été consultée et qu'il n'y a eu que des changements mineurs.

Nicole Redvers a une entente pour plusieurs livres avec l'éditeur, mais a promis à son partenaire qu'elle allait prendre une pause avant de se lancer dans une autre œuvre, pour laquelle elle a déjà des idées.

L'auteure fera le lancement de son livre à la bibliothèque de Yellowknife, le samedi 11 mai 2019, dès 15 h

En images







Le 4 mai, durant le concert *Luminosity* présenté par l'organisme Yellowknife Choral Society, Margo Nightingale a dirigé la chorale Aurora Chorealis, dont le répertoire éclectique est inspiré entre autres par l'Estonie, l'Australie et des chants diphoniques mongols.

Aérien. Magique. Magnifique. (Crédit photos : Denis Lord)

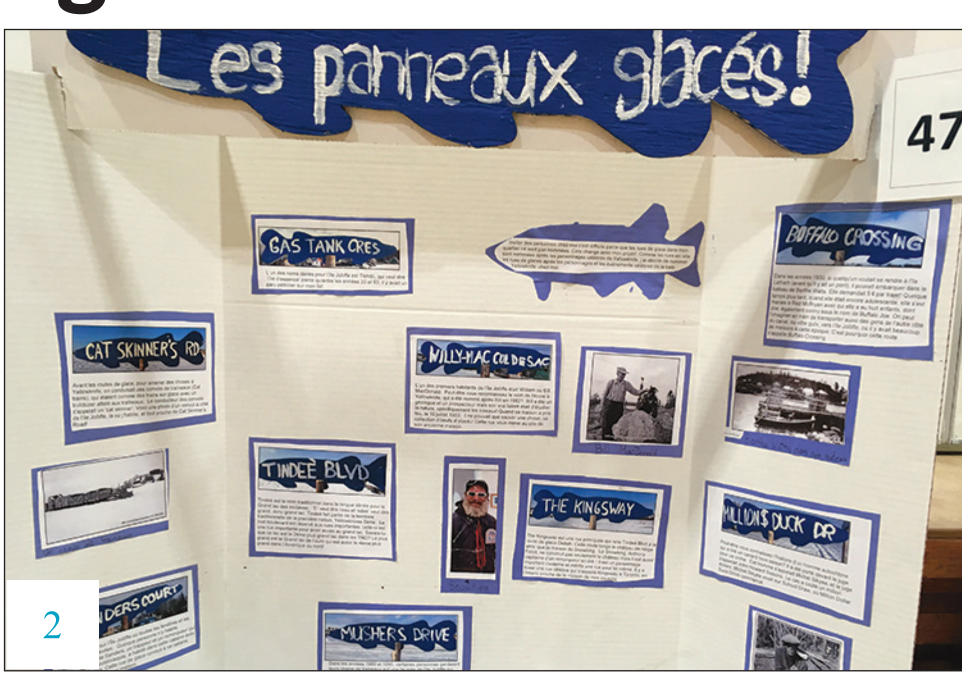
1. À priori, l'idée de présenter une chorale dans un centre d'achats – en l'occurrence le Center Ice Plaza – peut générer le scepticisme. Sauf que le plafond cathédrale de l'édifice offre une excellente acoustique et que le puit de lumière a ses charmes.

2. Danee Sader, Mary Kelly et Shauna Morgan accompagnent les chorales Aurora Chorealis et Fireweed Children's Chorus, qui interprètent le Papa Loko de Sten Källman. Papa Loko est un esprit vaudou.

3. Elizabeth Grace dirige la Fireweed Children's Chorus, une chorale composée d'élèves de la 2e à la 8e année.

En images







La Foire d'apprentissage régionale s'est déroulée le 6 mai à l'école William McDonald. Les élèves de la 4e à la 8e année ont été jugés dans les catégories Patrimoine et Sciences naturelles. Annabella Churchill, Sadee Mitchell, Ella Bertelsen, Madison Mobach, Effie Lockhart, Nico Morin, Chizuko Robson-Hamilton, Evelyn Powless et Axel Munro représenteront Yellowknife à la Foire territoriale du 23 au 26 mai. (Crédit photos : Maxence Jaillet)

1. Kaatje Fulford remporte le bronze avec son exposé sur la Crise d'octobre, dans la catégorie 8e année Patrimoine. Elle s'est inspirée du fait que ses grands-parents vivaient encore à Montréal seulement quelques mois avant l'automne 1970.

2. Les panneaux glacés, la présentation de Sadee Mitchell, remporte l'or dans la catégorie 4e année Patrimoine.

3. Rylie Strowbridge présente une activité qui a touché sa famille alors que son arrière-grand-père a participé a des voyages de contrebande d'alcool vers les États-Unis pendant la prohibition américaine des années 20.





Élèves du mois



(Crédit photo : Christine Levesque)

À l'école Allain St-Cyr, certains élèves ont fait bouger les choses par leurs engagements et leurs actions durant le mois d'avril 2019.

En prématernelle, Abigail Johnson (troisième à l'avant) s'est démarquée pendant le mois d'avril car elle aide les amis et lave les tables. Abigail suit toujours les consignes de classe. Elle fait beaucoup d'efforts pour réussir ses petits défis : parler français pendant les jeux libres, ranger le matériel et s'habiller rapidement.

En maternelle, Sabine Dufour (première à l'avant) s'assure de toujours faire le travail demandé en suivant les directives données; elle prend aussi son temps pour remettre du travail bien fait.

En première année, Amaria Belaidi (deuxième à l'avant) s'est démarquée ce mois-ci par sa très belle progression en lecture et en écriture. Elle réussit toujours ses dictées.

En 2-3e année, Sarah Boudreau-Hunt (troisième à l'arrière) fait beaucoup d'efforts en lecture et est la championne de l'écriture cursive. Elle est une bonne amie qui essaie d'éviter les conflits.

En 4e année, Gabriel Couture (quatrième à l'arrière) s'est démarqué ce mois-ci par son attitude positive. Il suit les instructions et les routines. Il a même eu le privilège d'être enseignant d'une période la semaine dernière.

En 5-6e année, Penelope Berrub (deuxième à l'arrière) est à l'école depuis seulement quelques mois. Elle a démontré qu'elle pouvait s'adapter rapidement à son nouvel environnement. Elle s'entend bien avec tout le monde et elle s'est vite intégrée à ce qui se déroulait en classe. Penelope a une attitude positive par rapport aux activités proposées et s'efforce de toujours donner son meilleur effort.

En 7-8e année, Keira Clinton (première à l'arrière) s'est démarquée lors du mois d'avril par son attitude positive constante. Keira est un vrai modèle de persévérance, elle donne toujours le meilleur d'elle même dans tout ce qu'elle entreprend. De plus, elle valorise ses amitiés et ses pairs l'apprécient grandement.

Au secondaire, plus précisément en 12e année, Anthony Wood (cinquième à l'arrière) s'est démarqué par ses efforts constants dans ses cours. Anthony est une force positive dans notre école. Il est toujours prêt à donner un coup de main et il est un modèle d'esprit sportif. Anthony partage ses talents au soccer par son assistance dans le passé et encore cette année avec l'entrainement d'élèves pour les préparer au tournoi Yellowknife Bay Soccer Club.

NELSON AUX TNO













PLANCHE 2

Une création de



Illustrations de Tadens Mpwene

Colorisation de Véronique Togneri

Scénario de L'équipe de La Liberté

Sur une idée originale de Sophie Gaulin





Changements climatiques

Vendredi pour l'avenir à Yellowknife

Les étudiant·e·s veulent manifester une fois par mois.



Ces élèves du secondaire demandent action et conscientisation. (Crédit photo : Denis Lord)

Denis Lord

Environ une vingtaine d'étudiant·e·s du primaire et du secondaire ont manifesté devant le bureau de poste de Yellowknife le 3 mai dernier, s'inscrivant dans la vague mondiale du Vendredi pour l'avenir amorcée par la jeune Suédoise Greta Thunberg.

Il s'agissait d'une première à Yellowknife, toutefois, explique l'initiatrice de l'évènement, Ella Kokelj, à Inuvik, les étudiants en sont déjà à leur 6e manifestation. Elles ont été organisées par un professeur de musique de l'école secondaire East Three, Abe Drennan.

Il était temps que Yellowknife participe, analyse Ella Kokelj, une étudiante de Sir John Franklin. Elle fait remarquer que la température augmentant quatre fois plus vite dans le Nord que dans le reste du globe, il est nécessaire de prendre des initiatives pour faire face aux changements climatiques.

Pour cette première manifestation, elle a réuni des étudiants de son école, de J.H. Sissons et d'Allain St-Cyr. « Nous encourageons tous les jeunes à nous rejoindre, lance-t-elle. Nous voulons faire entendre nos voix. »

Contrairement à d'autres personnes, l'adolescente considère légitime que sa génération puisse exprimer sa préoccupation pour l'environnement sans l'aval de parents.

Parmi les gestes qu'elle préconise : les certifications environnementales de type LEED obligatoires pour les bâtiments. « Ça ne devrait pas être un choix », croit-elle.

La prochaine manifestation devrait avoir lieu le 24 mai, mais en général, elles devraient être mensuelles.

L'information sera disponible sur la page Facebook du groupe Ecology North.

Recherche scientifique

Les écrans, nuisibles à la santé des ados

C'est la conclusion d'une étude publiée en avril 2019 par des chercheurs de l'Université Sainte-Anne. Leur analyse établit une corrélation entre télévision, jeux vidéos et Internet et baisse de la réussite scolaire, de l'activité physique, de l'estime de soi et mauvaise alimentation.

Lucas Pilleri (Francopresse)

L'étude, publiée en anglais dans l'édition de juin 2019 de la revue scientifique *Preventive Medicine Reports*, examine l'impact des écrans sur le bienêtre des ados. « Le temps passé devant les écrans n'est pas un passetemps inoffensif, sans conséquence », met en garde la chercheuse principale, Caroline Fitzpatrick, professeure en psychologie à l'Université Sainte-Anne, en Nouvelle-Écosse.

Pour en arriver à ces conclusions, les chercheurs ont établi des corrélations entre le nombre d'heures passées sur différents types de médias — ordinateurs, téléphones portables ou tablettes — et des indicateurs de bienêtre, à savoir la réussite scolaire, l'estime de soi, le niveau d'attachement envers l'école, la victimisation des pairs, l'activité physique et les habitudes alimentaires. Résultats : « On a trouvé des associations dans l'ensemble négatives. »

Ados et écrans ne font pas bon ménage

Les résultats de cette étude corrélationnelle semblent fiables puisque l'échantillon utilisé est représentatif de la population canadienne avec plus de 40 000 adolescents sondés, de la 7e à la 12e année. Les données ont été obtenues en exploitant les chiffres de la grande *Enquête canadienne sur le tabac, l'alcool et les drogues chez les jeunes* de 2012-2013. « On peut s'attendre à des niveaux encore plus élevés aujourd'hui », suspecte la chercheuse.

En moyenne, les adolescents canadiens passent un peu moins de 5 heures par jour sur les écrans, alors que les recommandations canadiennes sont de moins de 2 heures. Aussi, avec cette étude, Caroline Fitzpatrick espère sensibiliser le public sur les conséquences d'un usage excessif. « Les corrélations deviennent plus importantes avec les groupes de jeunes qui utilisent les médias plus de 4 heures par jour », souligne-t-elle.

L'enjeu n'est pas mince selon la chercheuse. « Ça peut représenter un problème de santé publique. Commencer par faire moins d'exercice physique quand on est adolescent, plus tard quand on est adulte et que l'on continue sur la même trajectoire, ce sont des risques qui s'accumulent. »

D'après elle, l'usage des médias devrait se concevoir comme un régime : « Il faut les doser et les utiliser avec modération. Il faut aider les personnes à faire des choix plus sains et plus équilibrés. » Au-delà de la simple restriction du temps d'utilisation, la chercheuse encourage une diversification des activités chez les jeunes. « Il faut s'assurer qu'il y a d'autres activités enrichissantes dans la vie des jeunes », avise-t-elle.



Caroline Fitzpatrick, professeure en psychologie à l'Université Sainte-Anne (Courtoisie CF)

Que du mauvais dans les écrans ?

Malgré tout, la chercheuse n'exclut pas les effets positifs des médias. Le temps passé pour accomplir des travaux scolaires ne compte d'ailleurs pas dans les effets négatifs. De même, leur usage peut alimenter la curiosité des jeunes, entretenir les relations amicales et familiales via les applications de *chat* telles que Skype, voire même briser l'isolement. « Internet est un outil qui peut créer des connexions et des communautés virtuelles qui peuvent venir en aide à certains jeunes, comme les jeunes LGBTQ en milieu rural. »

Bien que l'étude ne se penche pas sur le type de contenus consultés, les chercheurs émettent l'hypothèse « que certains contenus sont plus dommageables que d'autres ». En outre, les causes des corrélations observées restent à élucider : « On ne sait pas toujours si A cause B, ou si B cause A. Il est possible que les jeunes avec moins d'estime, qui font moins d'exercice et qui ont de moins bons résultats scolaires se tournent vers les écrans », concède Caroline Fitzpatrick, qui tentera désormais de répliquer les résultats de cette étude avec des données québécoises.





Mois du patrimoine asiatique :

Le Mois du patrimoine asiatique est l'occasion idéale pour tous de célébrer la beauté et la sagesse des différentes cultures asiatiques et d'en apprendre plus sur les apports de certains Asiatiques au Canada.

Construction du chemin de fer du Canadien Pacifique

Quand la Colombie-Britannique a accepté d'adhérer à la Confédération en 1871, elle a notamment posé comme condition que le gouvernement du Dominion construise un chemin de fer reliant la Colombie-Britannique à l'Est du Canada dans les dix ans qui suivent.

Les constructeurs ferroviaires du Canada, au bord de la faillite et en retard, empruntèrent aux Américains l'idée fructueuse d'engager des milliers d'ouvriers de Chine. Les 15 000 ouvriers chinois arrivés en Colombie-Britannique se montrèrent fiables, travailleurs, respectueux de la loi et sobres. La pratique consistant à recruter des Asiatiques s'étendit aux mines, aux scieries, aux exploitations forestières et aux conserveries. Là aussi, les employeurs constatèrent que les Chinois, les Indiens et les Japonais étaient prêts à travailler plus d'heures pour un salaire moindre, et à accepter du travail saisonnier.

Des travailleurs du rail chinois furent engagés pour construire un segment de 200 milles (environ 322 km) du Canadien Pacifique, considéré comme un des segments les plus difficiles du tracé prévu, notamment la partie traversant le canyon du Fraser. Comme les ouvriers des autres parties de la ligne de chemin de fer entre les Prairies et le nord de l'Ontario, la plupart des Chinois vivaient dans des tentes. Les tentes en toile étaient souvent peu sures et ne protégeaient pas suffisamment ni des éboulements ni des mauvaises conditions météorologiques dans les zones au relief escarpé. Ces tentes étaient l'hébergement caractéristique de la classe ouvrière à la frontière pour tous les immigrants, mais les contremaitres, les chefs d'équipe et les cheminots formés (non chinois) recrutés au Royaume-Uni étaient hébergés dans des voitures-lits et des maisons construites par la compagnie de chemin de fer à Yale et dans d'autres centres ferroviaires.

Certains ouvriers chinois tombèrent malades pendant les travaux ou perdirent la vie pendant le maniement d'explosifs ou dans d'autres accidents de chantier; d'autres quittèrent le rail pour aller travailler dans les nombreux champs aurifères de Colombie-Britannique. Par ailleurs, les travailleurs du rail chinois établirent des quartiers chinois provisoires, avec des hébergements consistant au mieux en des maisons de rondins à demi enfouies dans le sol; ce type d'habitation était courant dans la région, chez les Autochtones comme chez les colons, en raison de l'effet isolant de la terre dans des zones aux températures extrêmes.

Malgré leurs qualités, les ouvriers asiatiques étaient considérés comme des indésirables. Les colonies asiatiques établies après l'achèvement du chemin de fer suscitèrent l'idée de « péril jaune », une expression née en Amérique du Nord au début du 20e siècle. La migration d'Asiatiques apparaissait comme un danger, en raison de leurs mœurs supposées dissolues qui corrompraient la société, et de la main-d'œuvre bon marché qui priverait d'emplois les Canadiens et les Américains. Ces préjugés conduisirent à l'adoption de la *Loi de l'immigration chinoise* de 1923.

Malgré les mesures prises par le Canada pour juguler le flux en provenance de Chine, les Chinois restèrent le principal groupe d'immigrants venus chercher un emploi dans le pays.

Pour en savoir davantage sur la construction du Canadien Pacifique par des ouvriers chinois, consultez le site http://asia-canada.ca/fr.

27 Aux jardins de la musique classique

Oscar Aguirre

Au château du Louvre, huit ans après la présentation du *Ballet de la nuit* et dix années avant la fondation de l'Académie royale de musique, l'Académie royale de danse émerge avec force en 1661 pour analyser les danses de cour et les faire évoluer vers une optimisation et une beauté esthétique des mouvements du danseur. C'est une corporation dans laquelle treize maitres de danse (dont plusieurs appartiennent à des familles de maitres de danse), échangent leurs connaissances des principes aériens et dynamiques de la danse et de l'esthétique physiologique du danseur.

Les connaissances des membres de l'Académie royale de danse se trouvent fondées sur quatre fontaines de la connaissance : des traditions transmises oralement dans les cours d'Europe relatives aux différentes catégories de danses de cour, des écrits publiés depuis la publication par l'Italien Domenico da Pienza de l'ouvrage *De arte saltandi et choreas ducenti* en 1455, et par Thoinot Arbeau en 1588 d'un traité en français, *Orchesographie*; des connaissances du symbolisme attaché à la danse et transmises de manière exotérique à l'intérieur des discussions entre chorégraphes et maitres de danse de la cour française depuis Balthasar de Beaujoyeux et Catherine de Médicis, et de leurs propres expériences et expérimentations. Les résultats de leur analyse ne sont pas publiés ni divulgués à l'extérieur de l'Académie royale de danse. Ces connaissances guident les pratiques chorégraphiques du roi et de sa troupe de danseurs, ce qui était sévèrement critiqué par des confréries de musiciens et ménestrels de Paris. Ils ne publient rien et leur communication reste interne au groupe. Plusieurs années après, il est mentionné que parmi les membres de cette académie, Pierre Beauchamp (maitre principal de danse de Louis XIV) élabore les cinq positions fondamentales du ballet (des pieds et des bras) qui perdurent jusqu'à nos jours et qui sont connues par la séquence ordinale de première position, deuxième position… cinquième position.

Parmi les autres académies qui coordonnent les œuvres marquant le Grand Siècle du Royaume de France, les académies royales d'architecture et celle de peinture et de sculpture jouent un rôle primordial. L'Académie royale d'architecture est fondée en 1671 sous la direction de François Blondel, pour analyser et appliquer les théories architecturales et coordonner la construction des grands monuments architecturaux. Parmi ses membres, on compte les architectes Claude Perrault, Charles le Brun et Luis Le Vau, qui construisent à l'est du palais du Louvre la colonnade du Louvre, un des chefs-d'œuvre du baroque européen d'après les principes énoncés par Vitruve, architecte romain du début de notre ère.

L'auteur anime Trésor de la musique classique *à 21 h, les dimanches et mercredis sur CIVR 103,5 FM et Radiotaiga.com.*

L'allonge Radio Taïga



Retour du rockeur prodigue

Pour prolonger le plaisir des journées infinies de l'été boréal, chaque semaine Radio Taïga sort les chaises longues et s'étend avec un artiste en vedette au festival Folk on the Rocks 2019. Cette semaine : Light Bulb Alley!



« C'est pas seulement le rock; c'est le rock and roll, insiste Allister, leadeur charismatique de la formation Light Bulb Alley. Ce roll-là est très important. Ça prend le roll. Il y a le rock, mais après vient le roll où loge le groove. »

Et pour ce qui est de rouler, Light Bulb Alley en connait un bout. Fondé il y a plus d'une décennie, Light Bulb Alley a sillonné l'Amérique d'est en ouest et du nord au sud. Basés à Montréal, les rockeurs se produisent fréquemment à New York et ailleurs aux États-Unis et même au Mexique, toujours dans les clubs, toujours à tirer le diable par la queue. Durant ces années de vadrouille, près d'une vingtaine de musiciens se sont succédé au sein de la formation centrée autour de la figure d'Allister. Ces jours-ci, le quatuor est complété par un vieux comparse, Sean Barnard à la guitare solo, ainsi que par les frères Jack et Max White pour la section rythmique.

Si cette vie de rockeur est jonchée de déchirements, elle vient aussi avec son lot d'anecdotes truculentes : ***« Nous étions à Toronto, mes confrères ne voulaient plus jouer, mais moi je voulais être payé. Alors, j'ai joué seul, j'ai ramassé les 80 piastres et il y avait ce rave au sous-sol du Silver Dollar [un ancien club réputé de la ville reine]. Alors, pour sauver un peu d'argent, j'ai décidé d'aller là plutôt que de me prendre un motel. Finalement, c'est très difficile de dormir dans un rave. »***

Retour aux sources

Pour Allister, Folk On The Rocks n'est pas qu'un autre arrêt de tournée; c'est un moment qu'il espérait depuis longtemps.

« On postule chaque année depuis toujours et, là, ils nous ont finalement pris. C'est émouvant. J'ai vraiment hâte de jouer à la maison, devant mes amis. C'est un honneur », dit-il.

À la maison, parce que, eh oui !, Allister est un petit *bum* de Yellowknife. Né et grandi ici, Allister a connu son éveil musical sur le bord du lac Long : ***« FOTR, c'était très important dès mon plus jeune âge. J'ai le souvenir d'être un petit garçon, d'aller sur la piste de danse et de danser toute la nuit. »***

À Folk On The Rocks, Light Bulb Alley nous présentera son troisième album en carrière, *Lights and Shades*, dont la sortie est prévue début juin et dont les auditeurs de Radio Taïga auront droit à un avant-gout exclusif. On y retrouve l'énergie surf-punk irrésistible et les paroles délinquantes qui sont la marque du groupe, mais aussi un peu de philo : ***« C'est la dualité, man ! Il y a l'ombre et il y a la lumière. On ne peut avoir l'un sans l'autre. »***

Plus que neuf semaines avant Folk On The Rocks !

La semaine prochaine dans L'allonge : Orkestar Kriminal.

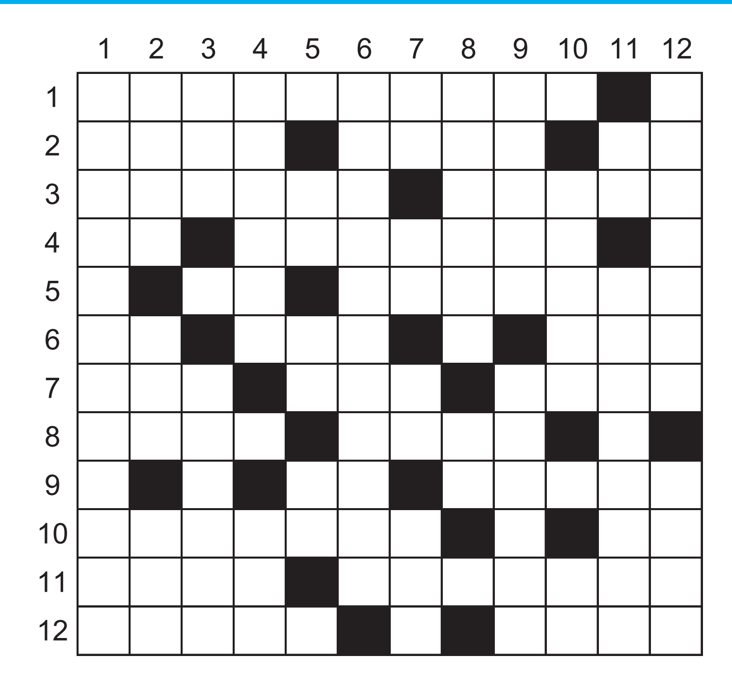
Retrouvez L'allonge à l'émission Rad Täg, les jeudis 16 h, sur les ondes de Radio Taïga 103,5 FM et au radiotaiga.com.



Le festival Folk on the Rocks 2019 réunissant La Force, Alex Cuba, Zaki Ibrahim, Nehiyawak et plus d'une vingtaine de groupes et artistes se déroule du 12 au 14 juillet, à Yellowknife. Billets en vente au www.folkontherocks.com

MOTS CROISÉS

N° 603



HORIZONTALEMENT

1. Effroyable.
2. Titre légal – On y dépose son vote – Démonstratif.
3. Jugement – Allure du cheval.
4. Douze mois – Alcaloïde.
5. Avalé – Ajuster.
6. Pronom personnel – Liquide – Ornement en forme d'œuf.
7. Point cardinal – Terre entourée d'eau – Vedette.
8. Firmament – Petite baie.
9. Condition – Palier.
10. Élément atomique souvent combiné à des métaux lourds ou précieux – Indium.
11. Un des Grands lacs – Escabeau.
12. Judicieux – Mouvement rapide.

VERTICALEMENT

1. Surchargés d'ornements.
2. Grand cerf – Pronom personnel – Époque.
3. Souverain – Régression.
4. Danger – Article.
5. Préposition – Paresseux – Connu.
6. Moyen de transport.
7. Iridium – Négation – Indique d'où l'on vient – Ancienne monnaie.
8. Inflammation de la gorge – Sélénium.
9. Rien – Chien.
10. Petit mammifère rongeur – Parcouru des yeux.
11. Cobalt – Enseignement de Jésus-Christ.
12. Partager – Prince troyen.

RÉPONSE DU N° 603

Horoscope

SEMAINE DU 12 AU 18 MAI 2019

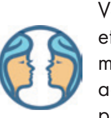
Signes chanceux de la semaine : Sagittaire, Capricorne et Verseau



BÉLIER (21 mars - 20 avril)
Un petit ménage semble nécessaire parmi vos amis, dont certains ne sont que des parasites qui drainent toute votre vitalité. Essayez de vous garder au moins une journée pour de la détente ou des soins thérapeutiques.



TAUREAU (21 avril - 20 mai)
L'estime de soi est souvent à la base de la réussite. Il suffit de vous dire que vous êtes capable pour réussir à accomplir un brillant exploit. Ainsi, vous serez très fier de vous-même.



GÉMEAUX (21 mai - 21 juin)
Vous consacrerez beaucoup de temps et d'énergie à votre famille et à votre maison. Vous serez également inspiré à adopter une nouvelle vision des choses, pour ainsi mieux apprécier le moment présent.



CANCER (22 juin - 23 juillet)
Vous n'aurez probablement pas la langue dans votre poche, mais attention aux indiscrétions et aux commentaires déplacés. Vous serez peut-être confronté à quelqu'un qui ne parle pas très bien le français.



LION (24 juillet - 23 aout)
Vous trouverez l'argent nécessaire pour entreprendre un important projet. Qu'il s'agisse d'une propriété ou de votre propre affaire, ce sera des plus profitable. Vos discours rassembleront des foules importantes.



VIERGE (24 aout - 23 septembre)
N'oubliez pas de demander votre passeport avant la période estivale si vous pensez voyager cet été. Vous serez certainement tenté par une aventure qui se déroulera à l'étranger. Ne négligez pas les préparatifs.



BALANCE (24 septembre - 23 octobre)
La fatigue se fait de plus en plus sentir. Ne négligez pas les signaux de votre corps, qui vous avise de ralentir la cadence. Évitez également d'écourter vos heures de sommeil, et vous retrouverez votre dynamisme.



SCORPION (24 octobre - 22 novembre)
Célibataire, le prince charmant arrivera sous la forme d'un coup de foudre. Vous mettrez également l'accent sur une vie plus sociale, mais vous réaliserez rapidement que vous avez aussi besoin d'un peu de solitude.



SAGITTAIRE (23 novembre - 21 décembre)
Au travail, vous vous retrouverez avec de nouvelles responsabilités sur les épaules. Même si vous les trouvez ardues par moments, elles vous offriront de belles perspectives d'avenir, et une promotion se fera sentir.



CAPRICORNE (22 décembre - 20 janvier)
Vous entreprendrez l'organisation de vos vacances d'été en compagnie de vos proches et de vos amis. Il y aura assurément de belles aventures à vivre et vous n'avez pas l'intention de passer à côté cet été.



VERSEAU (21 janvier - 18 février)
Que ce soit concernant votre relation amoureuse ou votre situation professionnelle, vous pourriez partir sans crier gare. Vous serez animé par une certaine impulsivité ainsi que par une forme de confusion dans votre esprit.



POISSONS (19 février - 20 mars)
Il n'est pas toujours facile d'harmoniser les gens ou les groupes qui ont des intérêts opposés. Vous trouverez des arguments pertinents pour accomplir des miracles afin que tous puissent s'entendre.

